

REDICTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
1 mois 1 mois 6 mois 1 an
Suisse Fr. 1 30 4 — 7 — 14 —
Etranger — 3 — 8 — 14 — 28 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal 114 14.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITE
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20 »
L'Étranger... 25 »
Réclamations... 50 »

Nouvelles du jour

Attaques et contre-attaques au nord de l'Aisne. Crise politique à Péetrograd.

Les Français annoncent que l'adversaire a exécuté pendant la soirée de dimanche et la nuit suivante de puissants retours offensifs sur les hauteurs de l'Aisne. Comme c'est aux deux ailes du secteur que l'offensive française du 5 mai a obtenu des succès, tandis que, au centre, la situation ne paraît pas s'être modifiée, c'est aussi aux deux extrémités de la ligne des crêtes que se sont produits les nouveaux combats, c'est-à-dire à l'ouest, du côté de Vauxaillon-Laffaux, et à l'est, dans le secteur Cerny-Craonne. La lutte a été extrêmement meurtrière. L'artillerie a fait de sanglantes trottées dans les troupes assaillantes. Les communiqués français déclarent que l'ennemi a été repoussé.

Les bulletins allemands disent également que des combats très violents se sont engagés dans l'après-midi de dimanche entre Laffaux et Braye, d'une part, et sur le front Ailles-Craonne-Chevreux, de l'autre. D'après la version de Berlin, ce sont les Français qui ont attaqué dans le premier de ces secteurs ; tandis que, dans celui de Craonne, les Allemands ont pris à leur tour l'offensive. Le promoteur pour lequel se termine, à l'est, la chaîne des hauteurs de l'Aisne et que les Allemands appellent le Mont d'Hiver des Français, de plateau de Californie, a passé de mains en mains, pour rester finalement inoccupé, chacun des adversaires se tenant sur l'un des versants, les Français sur la pente sud, les Allemands sur la pente nord.

Dans le secteur anglais, il ne s'est produit, depuis la grande attaque britannique du 3 mai, qui a eu pour résultat la prise de Fresnoy, que des engagements locaux.

Le gouvernement provisoire russe paraît avoir obéi, en convoquant le Parlement, au besoin de trouver un appui contre le comité des délégués ouvriers et soldats, à l'égard duquel il se trouve en ce moment en extrême tension.

Ce sont toujours les questions relatives à la guerre qui sont le sujet de la dissonance entre les deux pouvoirs.

On se souvient de la proclamation du gouvernement provisoire du 9 avril, qui définissait la tâche de la Russie dans le conflit mondial. Ce manifeste, répudiant les visées conquérantes de l'ancien régime, bornait les ambitions de la Russie nouvelle à la simple sauvegarde de l'intégrité nationale.

Le ministre des affaires étrangères dans le gouvernement provisoire, M. Miloukof, qui est un panslaviste déterminé, n'avait pas souscrit à ces déclarations, qu'il regardait comme contredisant au programme de l'Entente et aux engagements mêmes de la Russie. Dans des entretiens accordés à des représentants de la presse, M. Miloukof montra qu'il tenait le manifeste du 9 avril pour nul et non avenu, et continua d'affirmer qu'il fallait à la Russie Constantinople et le démembrement de l'Autriche.

M. Miloukof fit plus : le 1er mai, il adressa aux plénipotentiaires des puissances alliées de la Russie une note que nous avons reproduite, dans laquelle, sous prétexte de commenter le manifeste du 9 avril et de répondre à la crainte que la Russie n'eût des velléités de conclure une paix séparée, il détournait totalement le sens du document en question, en disant qu'il confirmait et renouvelait l'adhésion de la Russie aux engagements pris par l'ancien régime.

C'est cet acte de M. Miloukof qui a provoqué les manifestations qui ont eu lieu ces derniers jours à Péetrograd. Le comité des délégués ouvriers et soldats est aussitôt intervenu auprès du gouvernement et, après d'orageux débats, lui a arraché une « note explicative », désavouant les déclarations du ministre des affaires étrangères et confirmant la proclamation précédente du gouvernement provisoire.

Enfin, hier, le comité des ouvriers et soldats a publié, pour son compte, une résolution où il est dit que « jamais la démocratie révolutionnaire de Russie ne consentira à

la solution des problèmes actuels par des procédés de politique extérieure de l'époque des tsars ».

La résolution se termine par « la ferme assurance que le peuple russe et toutes les nations belligérentes briseront la résistance de leurs gouvernements et les obligeront à entamer des pourparlers de paix, en renonçant à toute idée d'annexions et d'indemnités ».

Comme il est impossible au gouvernement russe de faire entièrement sien ce point de vue, sans rompre la communion d'idées avec les autres Etats de l'Entente, le désaccord subsiste entre lui et les éléments révolutionnaires ; M. Miloukof espère que la Douma l'aidera à triompher dans cette crise. Il se fait probablement illusion, et, ainsi qu'on le verra plus loin, une dépêche annonce qu'il devra quitter le pouvoir : les dieux ont soif.

Le Corriere della Sera fait remarquer mélancolement que, en Allemagne, on a travaillé, le 1er mai, dans les fabriques et que, en Italie, on s'est reposé. En Allemagne, dit-il, les ouvriers ont obéi à la consigne, qui était de travailler ; en Italie, le gouvernement n'a pas même osé inviter les ouvriers au travail. Le résultat est que, le 1er mai, l'Allemagne a encore augmenté son stock de munitions, tandis que, en Italie, on s'est croisé les bras.

Le Corriere s'en prend aux socialistes et aux catholiques. « Ce n'est plus un mystère pour personne, déclare-t-il, que la propagande antipatriotique au milieu des ouvriers et de leurs femmes se poursuit librement de la part des rouges et des noirs. »

Les journaux catholiques ont relevé aussitôt la perfide insinuation du grand journal libéral de Milan. « Nous avons la conscience, écrit l'Italia, d'avoir rempli entièrement notre devoir envers le peuple que nous dirigeons, et envers la patrie dont nous soignons les intérêts avec un amour que nous ne permettons à personne de mettre en discussion. »

Un jour viendra, ajoute l'Italia, où les libéraux supplieront les catholiques de leur prêter leur concours ; ce jour-là, les catholiques se souviendront.

Le Pape et la paix

Rome, 6 mai.

Le Pape vient d'adresser la lettre suivante au cardinal Gasparri :

Nous avons caressé l'espérance que le Rédempteur, dans la sainte loi régît le foyer domestique, y répandrait les trésors de la douceur et de l'humilité et préparerait tous les esprits à accueillir la paternelle invitation à la paix que nous nous proposons d'adresser aux peuples belligérents et à leurs chefs lors du premier jour anniversaire de l'explosion de la terrible guerre.

Le zèle avec lequel les familles chrétiennes et aussi les soldats des diverses armées combattantes offrirent, à l'occasion de ce jour, leurs sacrifices au Tout-Puissant vint accroître notre espérance et nous encouragea à élever plus haut notre cri paternel d'appel à la paix.

Nous avions indiqué alors aux peuples l'unique voie pour faire cesser leurs dissentiments avec honneur et profit pour chacun, en traçant les bases sur lesquelles devra, pour être durable, reposer l'organisation pacifique entre les Etats. Nous les avions conjurés d'abandonner leur projet de mutuelle destruction et d'en arriver à un juste et véritable accord. Mais, hélas ! nous avons la cruelle douleur de constater qu'il n'a pas été répondu à l'un de nos vœux les plus chers et que notre voix est restée sans écho.

Les nations belligérentes se sont laissées emporter par l'épouvantable tempête qui, de toutes parts, a multiplié les ruines et les désastres. Et pourtant, dans l'exprimable déchirement de notre âme, parmi les larmes amères que nous versons sur les douleurs atroces que les peuples tentent les peuples combattants depuis le débâtement de ce horrible tempête, nous gardons encore notre espoir en la paix.

Le désir de cette paix bienfaisante, en effet, est devenu général et nous espérons que les gouvernements céderont, eux aussi, aux conseils de modération. Ainsi espérons-nous que le jour

n'est plus loin désormais où tous les hommes, fils du même Père, recommenceront les uns et les autres à se regarder comme frères.

Le Pape termine en recommandant tout particulièrement la dévotion au Sacré-Cœur, ordonne d'insérer dans les litanies de la Vierge l'invocation Regina pacis et presse les fidèles de redoubler spécialement les prières pour la paix dans leurs pieux exercices du mois de juin.

La société des nations

L'œuvre qu'il faudra reprendre

Une idée juste, admise par tous ceux dont elle formule les devoirs, reste une force, même quand la violence des événements paraît la bannir, pour un temps, du domaine des réalités possibles. Il ne serait pas difficile de constater que ces apparentes défaites de l'idée, au moment où elle s'acheminait au triomphe, correspondent à une sorte de loi de l'histoire : ces grandes affirmations d'un devoir commun jaillissent de la conscience des peuples à l'heure où le désordre généralisé engendre un malaise universel. Mais cet appel à la justice ne réveille pas seulement des souvenirs qui vont se généralisant ; il déclare aussi la profondeur de leurs causes. Entre la vérité morale, facteur de vie, et les appétits humains échauffés, facteurs de mort, le conflit est fatal, et l'on pourrait dire aussi que ceux-ci ne peuvent manquer de remporter la première victoire. Il semblerait que, dans la vie de l'humanité aussi, se vérifie alors le drame que chante la liturgie pascale, Mors et vita duello confliere mundo : « la mort et la vie se sont livrés un duel étrange. »

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner, encore moins de sourire, si les peuples se sont engagés dans une guerre quasi universelle, précisément au moment où, ayant réglé leurs relations en fonction de la société internationale, sur les points les plus nombreux et les plus divers, ils avaient commencé à organiser la société des nations elle-même.

Aussi reproduisons-nous, ici, tout d'abord, la déclaration qui sert de préambule à la Convention pour le règlement pacifique des conflits internationaux du 18 octobre 1907, signée par 44 Etats, c'est-à-dire par tous les Etats civilisés : « Les souverains et les chefs d'Etat des puissances signataires, représentés à la deuxième conférence de la Paix, animés de la ferme volonté de concourir au maintien de la paix générale, résolus à favoriser de tous leurs efforts le règlement amiable des conflits internationaux, reconnaissent la solidarité qui unit tous les membres de la société des nations civilisées. »

C'est un fait considérable que cette déclaration, souscrite par ces représentants de 44 Etats. C'était déjà un fait hautement significatif que la seule présence de ces représentants ; vingt-quatre nations seulement avaient pris part aux conférences de 1889 ; si dix-sept autres se joignirent à celles-ci, en 1907, réalisant ainsi des assises complètes du monde civilisé, c'est donc que ces assises répondaient à un besoin impérieux et qu'aucun gouvernement n'aurait osé risquer d'y refuser son concours. On ne reviendra pas ici sur la valeur durable des « conventions » qui, durant ces deux conférences, et surtout durant la seconde, ont donné au droit des gens, sur tant de points capitaux, la précision de lois positives ; nous souvenons que, parmi les plus importantes, nous citerons : les lois et coutumes de la guerre sur terre ; les droits et devoirs des puissances neutres dans la guerre continentale et la guerre maritime ; le délit de faucon ; la transformation des navires de commerce en navires de guerre ; la pose des mines sous-marines ; le bombardement ; la convention de Genève et le droit de capture dans la guerre sur mer, etc. (Cf. Léon Bourgeois, Pour la société des nations, p. 165. (Collection Gallia. Paris, Georges Crès et C<sup>o</sup>.)

La condition préliminaire d'une organisation sérieuse de la société des nations doit consister, évidemment, à prévenir les conflits internationaux. Quels avaient été, à cet égard, les résultats définitivement acquis à la cause du droit et de l'humanité par les Conventions votées à La Haye, en 1907 ?

Voici comment M. Léon Bourgeois les résumait dans son rapport sur la deuxième conférence de la paix, adressé au ministre des affaires étrangères de France (Société des nations, pages 140-142) :

« Le principe de l'arbitrage obligatoire, qui avait été rejeté en 1889, a été accepté, en 1907, par une déclaration unanime de la conférence, et, par un vote également unanime, elle en a admis l'application sans aucune restriction, à « certains différends, notamment à ceux relatifs à l'interprétation et à l'application des stipulations conventionnelles internationales. »

En outre, un projet de traité mondial d'arbitrage obligatoire, comprenant un système complet d'enregistrement universel des obligations consenties, a été voté par 32 puissances, sur 44 Etats représentés, et, s'il n'a pu, par le veto de la minorité, être inséré dans l'Acte final, la déclaration unanime de la conférence a constaté que ces 32 Etats se réservaient le bénéfice de leurs votes, ce qui leur permet de réaliser entre eux, quand ils le voudront, la Convention préparée.

« Une procédure nouvelle, créée par la modification de l'article 27 de la conférence de 1889, devenu l'article 48 de la Convention de 1907, permet dorénavant à toute puissance disposée à l'arbitrage de s'adresser, non plus seulement à son adversaire, mais au Bureau international de La Haye représentant l'ensemble des nations, et celui-ci a le devoir de notifier cette déclaration à l'adversaire et, par là même, d'en saisir l'opinion universelle. »

« La conférence a voté un projet complet de juridiction internationale permanente, dite « Cour de justice arbitrale », composée de juges nommés pour douze ans, représentant les divers systèmes juridiques du monde, et chargés d'assurer la continuité de la jurisprudence arbitrale ; en outre, elle a demandé aux gouvernements de mettre ce projet en vigueur aussitôt qu'un accord serait intervenu sur le choix des juges. »

« Enfin, elle a révisé et refondé la Convention de 1889 sur le règlement pacifique des conflits internationaux, établie des règles précises pour le fonctionnement des commissions d'enquête, amélioré la procédure ordinaire des arbitrages et créé une procédure sommaire, simple, rapide et peu coûteuse, pour les litiges d'ordre technique et d'importance secondaire. »

« En outre, les deux résultats essentiels suivants ont été définitivement acquis : « Une convention spéciale a interdit aux Etats « le recours à la force armée pour le recouvrement des dettes contractuelles », sauf si l'Etat débiteur refuse l'arbitrage ou manque d'exécuter la sentence arbitrale. »

« Un véritable cas d'arbitrage obligatoire est ainsi introduit en fait, pour une sorte importante et trop fréquente de conflits, dans le régime contractuel des nations. »

« La conférence a enfin institué une Cour internationale des prises. »

Or, la conférence de 1907, en passant ces conventions et en précisant sa procédure, pouvait déjà utiliser l'expérience de plusieurs sentences d'arbitrage rendues à La Haye même, « en conformité de la convention » de 1889 :

« en 1902, arbitrage entre les Etats-Unis et le Mexique, affaire dite des fonds pieux de Californie ; en 1903, arbitrage entre l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Italie, la Belgique, l'Espagne, les Etats-Unis, la France, le Mexique, la Norvège, les Pays-Bas, la Suède, le Venezuela, affaire du traitement préférentiel des créanciers du gouvernement vénézuélien ; en 1905, arbitrage entre le Japon et l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, affaire dite des Baux perpétuels au Japon ; en 1905 également, arbitrage entre la Grande-Bretagne et la France, affaire dite des Boutes de Mascate. » (Cf. Léon Bourgeois, Société des nations, p. 45.)

Il y a plus. Dans un discours prononcé le 31 mai 1909, à Heims, à l'occasion du VI<sup>e</sup> congrès national de la Paix, M. Léon Bourgeois soulignait avec raison la signification de l'arbitrage de Casablanca.

« Mais de deux ans après cette conférence de 1907, où l'arbitrage obligatoire avait été écarté par l'irréductible opposition de cinq puissances, dont l'Allemagne et l'Autriche étaient les principales, l'incident de Casablanca surgit. L'honneur et les intérêts vitaux de la France et de l'Allemagne y étaient engagés, car « il s'agissait de juger la conduite de soldats et d'officiers vis-à-vis d'agents consulaires qui prétendaient que leur caractère n'avait pas été respecté ». La France et l'Allemagne recoururent cependant à l'arbitrage, et, remarque M. Léon Bourgeois, « la sentence rendue est un si parfait modèle de vérité et de justice que les diplomates, en signant le procès-verbal des regrets réciproques, ne paraissent que reproduire les considérants de cette décision arbitrale. » (Société des nations, p. 20-21.)

Tant il est vrai que la méthode nouvelle, que M. Léon Bourgeois appelle « la diplomatie du droit » répond aux besoins réels des nations et au mouvement profond qui se forme dans la conscience des peuples. On peut donc se demander — en bravant de faciles ironies — si la troisième conférence de la Paix, prévue pour 1913 ou 1914, n'aurait pas été marquée par l'introduction définitive de l'arbitrage obligatoire dans la vie internationale.

« Peut-être faut-il ajouter que la grande guerre, qui documente tragiquement la nécessité absolue de cette méthode, en laisse aussi entrevoir des insuffisances. C'est un fait d'expérience, dans la vie économique, que l'arbitrage est un

procédé tardif pour résoudre les conflits du capital et du travail ; les conventions collectives préviennent plus facilement les conflits que les arbitrages ne les diriment. Une méthode analogue fut sagement adoptée par des nations qui avaient décidé de contracter entre elles une paix solide. Avant de réaliser leur « entente cordiale », la France et l'Angleterre ne passèrent-elles pas en revue tous les points où leurs intérêts se trouvaient « en friction », pour les régler suivant l'équité ? La même précaution ne fut-elle pas prise ensuite entre l'Italie et la France ?

Entre des nations qui conservent, par ailleurs, des causes profondes de dissentiments et qui restent armées jusqu'aux dents dans la prévision d'une explosion toujours possible, il peut paraître chimérique de décréter l'arbitrage obligatoire, et c'est cette considération, croyons-nous, qui a empêché des Etats très résolument pacifiques, voire très délibérément pacifistes, de s'associer aux 32 nations qui votèrent le projet anglo-américain en 1907. Les organismes permanents institués par la Conférence de La Haye, en 1907, ne sont-ils pas tout prêts, dès qu'on les fera revivre, à faciliter ces ententes, et à les enregistrer ?

Il restera sans doute que toute entente, pour être durable, et que toute convention, pour être solide, supposent, chez les peuples qui les ont consenties, un respect religieux des contrats internationaux. M. Léon Bourgeois a raison d'en appeler ici à la conscience universelle, et d'invoquer, pour asseoir tout l'édifice international, « les principes mêmes de la morale et du droit ». Il a raison aussi d'estimer que ces forces impondérables peuvent devenir irrésistibles. Mais nous demandons à notre tour : où trouvera-t-on, dans leur pureté, ces principes de la morale et du droit qui réapparaissent, enfin, aux yeux de tous comme la base de la civilisation ? Jamais, en vérité, les catholiques ne se seront vus offrir par la Providence une tâche aussi magnifique que de montrer qu'ils possèdent la doctrine gardienne de la paix du monde. G. Vanneufeuille.

La révolution russe

M. Isvolsky demeure ambassadeur à Paris

Le gouvernement provisoire russe a décidé de confirmer M. Isvolsky dans son poste d'ambassadeur à Paris.

M. Isvolsky a présenté hier au président de la République française ses nouvelles lettres de créance.

Thelidzé menace de démissionner

Péetrograd, 6 mai. D'après certaines rumeurs, M. Thelidzé, président du conseil des délégués des ouvriers et soldats, a menacé de donner sa démission en présence des exigences des « maximalistes » de l'extrême gauche du conseil.

Contre Miloukof

Péetrograd, 6 mai. Les organes de l'extrême gauche continuent leur campagne contre le gouvernement provisoire, et surtout contre M. Miloukof, à cause de sa politique étrangère. Il paraît que M. Miloukof est décidé à se retirer si cela est nécessaire. Dans quelques heures, on parle, pour lui succéder, de M. Mekhanof, le chef des socialistes. On sait que M. Mekhanof est favorable à la guerre et à tous les accords pris avec les Alliés, mais il ne jouit pas de la faveur du comité exécutif et on craint que la crise ne puisse se résoudre de cette façon.

Les agents de troubles

Thernomassof, le rédacteur du journal socialiste extrémiste Pravda, qui prêche la révolution sociale et la paix à tout prix, s'était déjà révélé comme un agent provocateur, de même que Maginowski, le leader du groupe parlementaire, et le groupe des « Bolsheviki ». Maintenant on découvre que Michalof, secrétaire de l'association des ouvriers typographes, avait réussi à faire suspendre pendant trois jours le travail des imprimeries, et, de cette manière, avait rendu impossible, pendant ce temps, la publication des journaux. A Iekoutsk, la population a dû même se passer de journaux pendant toute une semaine.

Le général Roussky remplacé

Péetrograd, 7 mai. (Havas) — Le général Dragomirov a été nommé commandant en chef des armées russes du Nord, en remplacement du général Roussky.

IL Y A UN AN

8 mai 1916

M. Wilson accepte les engagements de l'Allemagne au sujet des torpillages, mais n'admet pas qu'ils puissent être rendus caducs par la continuation du blocus de l'Amérique anglaise.

A Dublin, exécution de quatre autres insurgés irlandais. Le député Redmond fait appel à la clémence du gouvernement.

**La guerre européenne**

**FRONT OCCIDENTAL**

**Journée du 6 mai**

Communiqué français du 7 mai, à 3 h. de l'après-midi :

La soirée d'hier et la nuit furent marquées par de nouvelles réactions allemandes dans la région au nord-ouest de Soissons et sur le Chemin-des-Dames, où nous avons identifié quatre divisions fraîches depuis hier. Des contre-attaques ennemies très violentes, précédées d'un bombardement intense, ont été déclarées sur nos positions de la ferme Froidefont, sur le front Cerny-Heurtebise et sur les hauteurs de Craonne et de Vouclère.

La lutte, qui revêtit un caractère d'acharnement, s'est terminée à l'avantage de nos troupes, qui ont résisté victorieusement aux plus furieux assauts et ont maintenu partout leurs positions. Les masses allemandes, fâchées par nos tirs d'artillerie lourde et de campagne et nos feux de mitrailleuses, ont subi des pertes considérables. Au cours de ces combats, nous avons accru le chiffre de nos prisonniers, qui dépasse actuellement 6200, ce qui porte à environ 29 000 le nombre des prisonniers dont nos troupes s'emparaient au cours de la bataille engagée depuis le 16 avril.

Sur le reste du front, actions d'artillerie intermittentes. Nous avons repoussé des coups de main ennemis, notamment en Argonne, vers Boland et au bois de la Gruerie. De notre côté, nous avons réussi plusieurs incursions dans les lignes allemandes du côté de Souvay et à l'est de Moncelle.

Communiqué allemand du 7 mai :

Groupe du prince Rupprecht : Près de Lens et Arras, le combat d'artillerie a été hier soir de nouveau très violent ; il s'est étendu dans l'est et au delà de Bullecourt. L'ennemi continue le bombardement de Saint-Quentin, provoquant des incendies dans la ville et de nouveaux dégâts à la cathédrale.

Groupe du prince impérial : Après les lourdes pertes subies par les Français, le 5 mai, ceux-ci n'ont pas continué tout d'abord leur attaque. Dans l'après-midi seulement, des forces importantes se sont avancées contre le fort de Malmaison et Bray. Elles ont été complètement repoussées. Le soir et dans la nuit, il s'est produit de violentes attaques au nord de Laffaux et entre la route de Soissons à Laon.

Après de durs combats, au cours desquels nous avons obtenu des succès locaux et infligé à l'ennemi de lourdes pertes, toutes nos positions ont été maintenues par nos vaillantes troupes. Entre Ailles et Craonne, de violentes attaques partielles des Français ont échoué. Au Mont-d'Hier, des combats ont eu lieu toute la journée. Dans un bel élan, nous avons reconquis le versant nord que nous avons maintenu contre plusieurs assauts ennemis.

Les Français ont dû reculer sur le versant sud ; le plateau est resté inoccupé par les deux adversaires. Chercheur est en notre possession. Cette grande journée de bataille sur l'Aisne nous a été également favorable. Depuis le 5 mai, entre Soissons et Reims, nous avons ramené comme prisonniers neuf officiers et 726 hommes, avec 41 mitrailleuses et fusils automatiques.

**Journée du 7 mai**

Communiqué français d'hier lundi, 7 mai, à 11 h. du soir :

Après la journée de la nuit dernière, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives dans la région au nord du Moulin de Laffaux et sur le Chemin-des-Dames. La lutte d'artillerie s'est poursuivie avec violence, notamment vers Heurtebise, ainsi que dans le secteur de Craonne, où nos troupes ont consolidé fortement leurs positions sur le plateau de Californie.

Quatre régiments frais ont participé aux attaques faites la nuit dernière sur le plateau et ont subi de grosses pertes.

Au nord-ouest de Reims, une opération de détail nous a permis d'élargir sensiblement nos

positions, au sud de Sapignol. Une centaine de prisonniers sont restés en nos mains.

Communiqué anglais d'hier lundi, 7 mai, à 2 h. de l'après-midi :

Nous avons amélioré notre position sur la ligne Hindenburg, à l'est de Bullecourt. A la suite d'un violent combat, qui a eu lieu au début de la matinée, nous avons effectué une avance vers l'ouest, dans la direction du village, et un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains. Une attaque à la grenade, exécutée cette nuit à la suite d'une violente préparation d'artillerie, contre nos positions au sud d'Oppy, a été aisément repoussée.

Communiqué anglais d'hier lundi, 7 mai, à 8 h. 20 min. du soir :

L'ennemi a lancé cet après-midi, pour la troisième fois, une forte contre-attaque sur nos nouvelles positions au sud de la Souchez. Les vagues ennemies, prises sous notre tir de barrage, ont dû se retirer en désordre. Un fort détachement, pris ce matin en terrain découvert sous notre feu, dans le voisinage de Bullecourt, a subi des pertes importantes.

Communiqué allemand d'hier soir lundi, 7 mai :

Sur le front d'Arras, le violent feu d'artillerie persiste, principalement dans quelques secteurs près de Rœux. Des attaques anglaises ont été repoussées de façon sanglante. Sur l'Aisne, des attaques françaises ont été repoussées des deux côtés de Craonne.

**Des bombes sur Londres**

Londres, 7 mai.

(Officiel.) — Un avion ennemi a survolé dans la matinée les faubourgs de Londres et a lancé quatre bombes. Il y a un tué et deux blessés. Quelques bâtiments ont été légèrement endommagés.

Londres, 8 mai.

Les journaux du soir rapportent qu'un aéroplane allemand est venu au-dessus de Londres, la nuit dernière, par un brillant clair de lune. Il est resté à peine trois minutes au-dessus du bourg nord de la côte, puis il est reparti après avoir lancé quatre bombes, dont la dernière a fait six victimes. Tombant sur une maison de trois étages, elle creva la toiture, et traversant une chambre où dormait un couple, elle tua le mari sur le coup et blessa grièvement la femme, puis détruisit la chambre de fond en comble. Poursuivant son chemin, la bombe, après avoir défoncé un réservoir d'eau, édiata, dans une chambre située au-dessous, sans blesser personne ; mais les occupants furent inondés par la trombe qui s'engouffra par l'ouverture béante, à la suite du projectile dans sa course à travers les étages.

Une autre bombe est tombée à douze mètres de l'assise des vieillards.

**La conférence de Stockholm**

Stockholm, 7 mai.

(Agence télégraphique suédoise.) — Devant les fausses interprétations données par certains journaux aux intentions de la délégation hollandaise du Bureau socialiste international, cette délégation a fait, à l'unanimité, la déclaration suivante :

« La délégation dément énergiquement le bruit selon lequel elle préconiserait une paix séparée entre certaines puissances belligères. Son but est uniquement de hâter la paix générale, sur la base des principes du Congrès international de Copenhague en 1910. La délégation n'est l'instrument de personne et n'est l'objet d'attribution d'aucune sorte. »

**Retour d'exil**

M. Polié, sénateur du Nord, maire d'Hau-bourdin, l'un des olages détenus par les Allemands au camp de Holzminden, puis à Rastadt, vient enfin de rentrer en France.

**Talaat pacha, sur un arbre perché**

Un service d'informations austro-hongrois transmet les déclarations ci-dessous du grand vizir de Turquie, Talaat pacha, qui vient de traverser l'Autriche-Hongrie en revenant d'Alle-

magne et avant d'aller s'arrêter à Sofia, où sa présence est signalée :

« En ce qui concerne le front européen, actuellement le plus animé, j'ai eu l'occasion de faire des constatations personnelles, car je suis allé jusqu'au grand quartier général allemand et j'ai eu l'honneur d'être reçu par l'empereur d'Allemagne. J'y ai eu de longs entretiens avec Hindenburg et Ludendorff. Je suis allé voir le Kronprinz impérial sur le front. J'ai même vu, de la cime d'un arbre, la cathédrale de Reims. »

« Après mes conversations avec les principales personnalités militaires et à la suite des observations que j'ai pu faire moi-même, j'ai acquis la ferme conviction que la situation dans l'Ouest ne saurait être meilleure pour l'Allemagne. »

Talaat pacha, du haut de son arbre, semble avoir fait des constatations plus nombreuses qu'exactes.

**Les Turcs évacueraient le sud de la Palestine**

Londres, 5 mai.

Un télégramme du Caire aux journaux dit que les Turcs évacuent la population civile de Gaza, de Jaffa et de dix autres localités situées derrière leur front de Palestine.

**La guerre sur mer**

**Bateaux français et espagnols coulés**

Saint-Sébastien, 7 mai.

Le 4 mai, plusieurs bateaux français et espagnols, dont deux chaloupes du fort de Saint-Jean de Luques, ont été attaqués par un sous-marin allemand. Les deux chaloupes ont été coulées. Sept marins qui les occupaient ont disparu. Deux bateaux espagnols seraient aussi coulés. Il y aurait des manquants et des blessés dans leurs équipages.

**Le bilan des torpillages**

Berlin, 7 mai.

(Officiel.) — Nouveaux succès de nos sous-marins dans la Manche, dans le golfe de Biscaye et dans la mer du Nord : Onze vapeurs, un voilier et un vapeur de pêche, représentant 31 000 tonnes brutes. Parmi les navires coulés se trouvaient entre autres le vapeur italien *Savio*, de 1922 tonnes, transportant une cargaison de charbon d'Angleterre en France ; le vapeur russe *Condor*, de 3562 tonnes, transportant une cargaison de charbon et de coals (parmi lesquels des grenades et des explosifs) à Gibraltar pour le gouvernement anglais ; la goélette à trois mâts française *La Providence*, transportant une cargaison de charbon d'Angleterre en France ; le vapeur de pêche anglais *Upton Castle* ; un vapeur inconnu chargé et un vapeur anglais inconnu vide ; un vapeur chargé voyageant sous feux éteints ; un vapeur à moitié chargé voyageant sous feux éteints se rendant en Angleterre, et un vapeur armé inconnu.

Aux succès des sous-marins, déjà précédemment annoncés, il faut ajouter les détails suivants : Ont été coulés les vapeurs anglais *Scalpa*, de 1010 tonnes, de cargaison inconnue recouverte d'oranges et d'oignons ; *Sculptor*, de 3846 tonnes, chargé de blé ; *Tempus*, de 2981 tonnes, chargé de minéral ; *Pontiac*, de 1698 tonnes, chargé de coals ; *Nepawah*, de 1799 tonnes ; *Eptapyrgion*, de 4306 tonnes, chargé d'avoine et de conserves de viande ; *Angelia*, de 4534 tonnes, chargé d'avoine et d'acier ; *Ferdene*, de 3770 tonnes, chargé de céréales ; le voilier anglais *Laura*, chargé de bois.

**La lutte contre les sous-marins**

New-York, 7 mai.

Le conseil naval a envoyé à Washington des projets de plan pour combattre efficacement les sous-marins, ajoutant que de nombreuses expériences faites sur les côtes de l'Atlantique ont donné des résultats hautement satisfaisants et qui permettent au conseil d'espérer une solution heureuse.

Paris, 7 mai.

Une dépêche de Washington aux journaux annonce que M. Hudson Maxim a inventé une armature adaptable à tous les bâtiments marchands. Elle les rend invulnérables à toutes les attaques à la torpille.

**L'intervention des Etats-Unis**

**Le corps expéditionnaire Roosevelt**

Paris, 7 mai.

On mande de Washington au *Temps* que 200 000 hommes appartenant à tous les Etats de l'Union ont offert leurs services pour venir en France sous le commandement de M. Roosevelt. Plusieurs sommes importantes se montant à plusieurs millions de dollars ont été offertes pour contribuer aux frais de l'expédition. M. Roosevelt accepterait le commandement en sous-ordre si l'on organise un corps expéditionnaire à six brigades.

**Les Irlandais d'Amérique**

New-York, 6 mai.

Les nationalistes irlandais s'efforcent de faire présenter une résolution demandant au président Wilson et au Congrès de ne pas autoriser les Etats-Unis à assister l'Angleterre dans la guerre jusqu'à ce que le Home rule ait été promis aux Irlandais.

**Le duc d'Orléans offre ses services**

Dès que l'état de guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne parvint à sa connaissance, le duc d'Orléans télégraphia pour demander à prendre du service sous le drapeau américain. Le ministre de la guerre fit répondre que tout en regrettant que les services du duc d'Orléans ne semblent pas pouvoir être utilisés en ce moment, le département n'en apprécie pas moins hautement l'offre du duc.

**La mission française en Amérique**

Kansas City, 7 mai.

(Havas.) — La mission française est arrivée ici. Les membres de la mission ont parcouru la ville dans l'enthousiasme général. Une file de voitures, venues de tous les points environnants, bordaient les rues ; des fillettes étaient habillées aux couleurs tricolores et les soldats formaient la haie sur le passage du cortège. Ensuite, une réunion, comprenant 10 000 personnes, eut lieu.

Le maire, ainsi que les gouverneurs de Missouri et Kansas City ont souhaité la bienvenue aux délégués français. La foule agita des drapeaux français et américains. Le maire a offert à M. Viviani un souvenir, consistant en une plaque en or donnant droit de cité à la mission française. M. Viviani a remercié et a embrassé le maire, au milieu des applaudissements frénétiques, et a prononcé un discours constatant que l'union sacrée règne en Amérique comme en France.

Le maréchal Joffre a salué l'armée américaine.

Saint-Louis, 7 mai.

(Havas.) — La mission française est arrivée au cours de la nuit du 5 au 6 mai. Malgré l'heure tardive, des manifestations enthousiastes se sont produites.

**La question irlandaise**

Londres, 5 mai.

La *Pall Mall Gazette* croit savoir que M. Lloyd-George fera sa déclaration sur la question irlandaise vendredi 11 mai.

**Echos de partout**

**REQUETE ORIGINALE**

Le ministre de la guerre, à Paris, a reçu la requête suivante qui est très probablement unique en son genre :

« J'ai l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance un rappel de solde pour les jours de marche à travers l'Allemagne pendant mes deux évasions. »

« Evadé une première fois du camp de M... le 9 juillet 1915, j'ai été repris le 16 juillet. La deuxième fois, je suis parti de la forteresse de H... le 27 décembre 1915, et suis arrivé en France le 6 janvier 1916. »

« C'est donc 18 jours de marche que j'ai en tout

pour mes deux évasions. Je crois avoir droit à la solde de 2 fr. 70 par jour. »

« Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués. »

**MOT DE LA FIN**

— Toute l'activité de M. Maurice Viollette, ministre du ravitaillement en France, se manifeste en paroles.

— Oui, il donne plus de son que de farine.

**Confédération**

**L'Union suisse des paysans et l'impôt sur le timbre**

**Vote populaire fédéral du 13 mai 1917**

Voici bientôt trois ans que nos troupes sont à la frontière. Cette nécessité a imposé d'énormes dépenses à la Confédération. Celles-ci doivent être peu à peu amorties, et leurs intérêts, payés. L'Assemblée fédérale propose d'imposer la question de l'impôt sur le timbre. Personne ne sera atteint fortement par cette imposition et cependant elle rapportera une recette de 11 millions de francs. Nous vous recommandons d'accepter ce projet. Puissent les résultats de la votation des communes campagnes pouvoir être comparés à ceux de la vallée ! Le peuple suisse doit monter de nouveau à l'humanité qu'il est possible à la démocratie de s'acquiescer des devoirs de l'Etat, même dans les situations difficiles. Votez OUI !

Union suisse des paysans.

**Congrès socialiste**

Le comité du parti socialiste suisse a décidé la convocation d'un congrès extraordinaire pour les 8 et 10 juin, à Berne.

Le comité a décidé de laisser au congrès le soin de décider sur la question de l'envoi de délégués à la conférence de Stockholm. Par 15 voix contre 7, le comité a écarté la proposition de différer de l'ordre du jour du congrès la question militaire.

**CANTONS**

**ZURICH**

La succession de M. Billeter. — L'Assemblée des électeurs grüenliens du 1<sup>er</sup> arrondissement fédéral a décidé, à une forte majorité, d'appuyer, au second tour de scrutin pour l'élection du successeur de M. Billeter au Conseil national, la candidature socialiste de M. Klotli. Seront donc seuls en présence M. Syz, candidat des libéraux et démocrates, et M. Klotli, candidat socialiste. Au premier tour, M. Syz avait obtenu 9200 voix, M. Klotli 8100, et le candidat grüenliens, M. Witz, 1270.

**BALE-VILLE**

L'élection du Conseil d'Etat. — Au second tour de scrutin pour l'élection du Conseil d'Etat, les catholiques et les socialistes s'abstenant, le 20 % à peine des électeurs ont voté. Les conseillers sortants ont été réélus comme suit : M. Aemmer, radical, par 3998 voix ; Mangold, indépendant, 3987 ; Imhof, libéral, 3938 ; Miescher, libéral, 3880, et Stecklin, radical, 3832.

**La Suisse et la guerre**

**A la frontière**

Près du Doubs, une sentinelle française a tué, d'un coup de feu, sur territoire français, un soldat allemand qui, en compagnie de deux autres prisonniers, s'était évadé d'un camp de concentration. Il avait tenté vainement de traverser le Doubs à la nage pour venir sur la rive suisse quêter une barque, dans le but d'emmener sur notre sol ses compagnons de captivité.

**ARMEE SUISSE**

**La santé du colonel de Loys**

L'agence télégraphique suisse annonce que le colonel de Loys, chef de la 11<sup>me</sup> division, qui

**La guerre souterraine**

par le capitaine DANRIT

(Lieutenant-colonel Driant)

Marquât, en recevant sa ration, s'était dirigé vers son protecteur et lui avait parlé à voix basse : sans doute, il essayait de le décider à reprendre le travail avec les autres.

Aucune de ses paroles, d'ailleurs, ne parvint à ceux-ci.

Mais la surprise fut grande, quand on vit le colosse offrir à Lehmann la moitié de sa ration de pain et lui tendre son quart.

Plus grande encore, quand on vit l'ingénieur accepter.

Des murmures partirent du couple formé par Mirrel et Perdriel : le premier avait oublié ses brulures, et ses yeux bleus, dans son visage boursoufflé, eurent une expression de colère, lorsqu'il vit tourner de la sorte l'ordre qui privait de vivres celui qui refusait ses bras au salut commun.

Jacques Tribout avait suivi du regard le manège du colosse ; il laissa sans mot dire achever le frugal repas et d'un ton tranquille commanda :

— Rassemblement.

Marquât eut un instant d'hésitation ; son hésitation s'accrut lorsque Lehmann, à son tour, lui parla à voix basse ; mais, sans doute, quelque chose de plus fort encore parlait en lui, car il se leva et vint se placer à côté de Bernard.

— Mes amis, dit le sergent, et il appuya sur

ce terme qu'il employait pour la première fois, tous approchèrent de la délivrance, soyez-en sûrs : cette maçonnerie qui forme lentement au point où nous en sommes arrivés doit marquer le point culminant de l'explosion ; il doit donc nous rester quand nous l'aurons contourmée, nulant de travail à faire de l'autre côté que nous en avons déjà fait ici, c'est-à-dire environ 11 à 12 mètres.

— Exactement 13m40, sergent, fit Bernard, j'ai mesuré.

— C'est donc dix heures de travail, mettons douze pour n'avoir pas de mécompte : nous le ferons en deux fois ; et encore si les camarades ont travaillé de l'autre côté, notre tâche sera diminuée d'autant. Donc pas de défaillance : le salut est là.

— Craignez rien, sergent, fit Perdriel, le plus dur est passé : c'était le premier moment, mais maintenant qu'on s'est retrouvé...

— Nous allons prendre une heure de repos, poursuivit Jacques Tribout.

— Une demi-heure, allez, sergent, fit Mirrel, faut pas perdre de temps, à cause de la lumière.

— Mon brave Mirrel, fit le sous-officier, c'était surtout pour vous qui êtes le seul blessé de nous tous, que j'allongeais un peu la pause ; mais du moment que l'heure est venue, nous souffrir, c'est entendu, nous reprendrons...

Il tira sa montre, hésita : était marquée 1 h. 20 : était-ce 1 h. 20 du soir ou du matin ? Il eut besoin de faire effort pour fixer ce point dans son cerveau.

Tant d'émotions diverses avaient rempli les heures passées dans l'étroite prison que le nombre lui en paraissait doublé.

Et pourtant il n'était que 1 h. 20 du soir.

— 13 h. 20, rectifia Bernard, qui avait pris l'habitude, d'ailleurs adoptée partout, de compter les heures de la journée comme l'avaient fait tout d'abord les administrations de chemins de fer.

Entrés dans la galerie à 18 h. 40, ils y avaient donc fait déjà un séjour de près de dix-neuf heures.

Ses ordres donnés, Jacques Tribout se rapprocha du colosse qui n'avait pas dit un mot.

— Marquât, lui dit-il, je vous ai vu tout à l'heure donner la moitié de votre ration à Lehmann.

— N'est-ce pas mon droit, sergent ?

— Je ne conteste pas ce droit et, au contraire, je trouve que vous avez eu un mouvement généreux et qui est méritoire à l'heure où nous sommes, car, vous le savez, nous n'avons plus qu'un repas à faire.

— Je n'ai fait que ce que je devais en parlant avec un copain.

— Ce n'est pas de cela qu'il s'agit ; vous qui travaillez, vous ne devez pas être privé de la moitié de votre ration parce que vous faites preuve de bon cœur. Bernard va vous la rendre.

Marquât regarda le sergent sans répondre. Pendant une seconde, l'expression de son visage sembla transformée.

Il accepta le pain et l'eau sans faire une réflexion, mais quand il chercha un coin pour s'étendre et profiter du repos accordé, il évita de retourner auprès de Lehmann et Jacques le remarqua.

A 2 heures, le travail reprit : conduit avec méthode, il avançait maintenant rapidement, et si les hommes n'eussent souffert de la fumée acre et lourde que dégageait la lampe de mine,

ils n'eussent pas trouvé grande différence avec le travail forcé qui leur avait été imposé le mois précédent au début des opérations souterraines.

La première des deux lampes avait brûlé quatorze heures. Bernard avait rallumé la seconde. Avec le rat-de-cave et la lampe électrique, ils avaient encore seize à dix-huit heures de lumière ; c'était plus qu'il n'en fallait, si rien ne venait entraver le travail de scarpement.

Mais une réflexion venait maintenant à l'esprit des *Robinsons souterrains* :

Si, de l'extérieur, on avait creusé au-devant d'eux, la percée serait déjà faite.

Si leur sauvetage avait été tenté par les camarades, de quel côté s'opérerait-il ?

Les officiers du génie qui avaient pénétré dans la galerie après l'explosion avaient dû constater que la poussée des gaz était venue de gauche et qu'elle n'avait pu venir que de ce côté ; ils n'avaient donc pu songer à parvenir jusqu'aux murailles qu'en ouvrant une communication du côté opposé, et si ce travail eût été commencé aussitôt après la catastrophe, la jonction des deux tronçons de la galerie eût été opérée déjà.

Or, on n'entendait rien.

De temps en temps, Jacques donnait un ordre pour qu'on cessât tout travail, et chacun écoutait.

Sous terre, le mineur entend des bruits d'outils jusqu'à 12 à 15 mètres suivant la nature du sol, des bruits de voix jusqu'à 6 ou 8 mètres.

Or, on n'entendait ni bruit d'outils, ni murmures de voix.

Cette constatation seule mettait un doute dans l'esprit de Jacques Tribout : quel obstacle nouveau faisait-elle présager ?

— Peut-être s'est-on mis à notre recherche en partant d'une des écoules grêles sur le râteau qui est à notre droite ? hasarda Bernard.

Aucune voix ne releva cette hypothèse, et une autre supposition se fit jour aussitôt dans l'esprit de Jacques :

Ne les avait-on pas plutôt considérés comme irrémédiablement perdus ?

Mais le sous-officier ne fit rien paraître de l'orientation lugubre que prenaient ses réflexions et redoubla d'efforts pour prêcher d'exemple.

(A suivre.)

**Sommaire des Revues**

Revue des jeunes, organe de pensée catholique et française. — 25 avril : Léonine Zanta, docteur en lettres : Une évolution philosophique et religieuse. — M. S. Gillot : Les harmonies de la prédestination et de la présence de Dieu. — Jacques Zeiller : Elite et dépopulation. — A. D. Serillauges : La vie professionnelle. — Charles Florj : L'essor économique et le catholicisme. — Bernard Seigny : L'âme d'un village. — Th. Mainage : Autour du spiritualisme. — Les livres, par F. A. Blanche, H. Dumaine, René Salomé.

22, rue Cassette, Paris. — Un an : France, 8 fr. ; Suisse, 10 fr. Le numéro, 0 fr. 50.

**Publications nouvelles**



†  
Les familles Lohng et les familles alliées à Lausanne, Genève et Fribourg, font part de leurs parents, amis et connaissances du décès de

**Monsieur Antoine Lohng**  
leur cher frère, beau-frère, oncle et cousin, pieusement décédé le 7 mai, à l'âge de 63 ans.  
L'office d'enterrement aura lieu jeudi 10 mai, à 7 h., à la chapelle de l'Hôpital des Bourgeois. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

†  
L'office de trépanement pour le repos de l'âme de

**Monsieur Théodore Corboud**  
préfet de la Broye  
aura lieu mercredi 9 mai, à 8 h., à l'église d'Estavayer-le-Lac.

R. I. P.

Madame veuve Paul Bättig et ses enfants, profondément touchés des marques de sympathie témoignées dans la grande peine qu'ils viennent d'éprouver, remercient sincèrement toutes les personnes qui y ont pris part.

### Tourneur

trouverait immédiatement place stable, à la fabrique de machines Perrenoud, à Cernier (cant. de Neuchâtel). 2301

### JEUNE HOMME

de 15 à 18 ans, sachant un peu traire, est demandé au plus vite, pour aider dans une ferme très bien installée. Gages : 15 à 25 fr. par mois suivant capacités. Occasion d'apprendre l'allemand. On consentirait éventuellement des leçons. Vie de famille et bons traitements assurés. 2300  
S'adr. à L. Bisnang, Lüthli, Dähl, Entschloz (ct. Lucerne).

**Loèche-Jou-Bains**  
(VALAIS). AN. 1911 m.  
Réouverture de la saison : 15 mai.  
Eau thermale 51°  
Rhumatismes  
CHEMIN DE FER électrique

### La meilleure Ecole d'apprentis chauffeurs

Cours de 15 jours à 3 semaines avec obtention du brevet fédéral garanti. Bonnes conditions.  
S'adresser en toute confiance à M. Ed. von Arx, Auto-garage-taxis, Pesoux (Neuchâtel).  
Téléphone 18.35.

### Les Petites Fleurs de saint François d'Assise

(Fioretti)  
suites des Considérations des très saintes Stigmates  
traduction nouvelle, d'après les textes originaux  
par T. de WYZEWA  
3 fr. 60

A l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles et à la Librairie catholique, 130, Place Saint-Nicolas.

### TRANSPORTS FUNÉBRES

Fabrique de CERCUEILS  
**Anselme MURITH**  
FRIBOURG  
Magasin : G. R. de l'Université et bureaux : Rue du Lycée.  
TÉLÉPHONE 3.60

Grand choix de couronnes de tous prix  
Siège social : GENÈVE  
**F. BLECHLINGER**, représentant  
Place du Collège, 27

### LA CHAPELLE

de  
**Notre-Dame de Compassion**  
ET LE  
Couvent des Pères Capucins de Bulle  
par le P. Athanase, capucin

Brochure en vente au magasin  
V. D' Ackermann, à Bulle.

### Institut Ste-Claire

A STANS (Nidwald)  
Situé à la campagne. Nombre restreint d'élèves. Langues vivantes. Musique et peinture. Travaux manuels. Ecole réelle. Ecole normale. Ecole ménagère. Brevets préparant à l'enseignement primaire, secondaire et professionnel, reconnus par l'Etat. Prospectus sur demande.

### ON DEMANDE

à reprendre, pour le 25 mai, appartement de 3 chambres et cuisine, dans le haut de la ville.  
S'adr. : Bureau des locations Python-Page.

### Cocher-charretier

EST DEMANDE  
Connaissance des soins et conduite des chevaux exigés, ainsi que certificat.  
Adresser les offres par écrit, sous P 891 B à Publicitas S. A., Bulle. 2378

Maison denrées coloniales en gros

**demande un magasinier**  
sachant aussi conduire. Bonnes références exigées.  
S'adr. par écrit, sous chiffres P 2306 F à Publicitas S. A., Fribourg. 2370

Un homme dans la quarantaine, sachant traire, faucher et capable de travailler seul

**demande place**  
pour entrée immédiate ou à convenir.  
S'adr. sous chiffres P 2311 F à Publicitas S. A., Fribourg.

# COURS DE DESSIN

## J. FALQUET

MÉTHODE POUR L'ÉTUDE DE LA FIGURE  
COURS DE TROIS MOIS. PRIX : 15 FR.  
CE COURS SE DONNERA AU LYCÉE (SALLE 4), LE JEUDI DE 2 A 4 H., DÈS LE 10 MAI  
■ ■ ■ LOCAL ET JARDIN ■ ■ ■  
POUR LEÇONS PARTICULIÈRES D'ADULTES ET COURS SPÉCIAUX POUR ENFANTS, LE MERCREDI, DE 4 1/2 A 6 1/2 H. ■ ■ 5 FR. PAR MOIS.  
■ ■ 7, PLACE DU COLLÈGE ■ ■

Chaque 3<sup>ème</sup> semaine, une séance supplémentaire gratuite aura lieu pour les élèves dont les dessins seront en retard.

**Le Greffe du Tribunal cantonal**  
sera fermé **jeudi 10 mai**  
pour service de propreté.

**Respirez du Cyprin** Contre toutes les affections des voies respiratoires, asthme, coqueluche, etc.

### On demande 2 ouvriers

sérieux et actifs, à la  
**Fabrique BUCHS, à Pérolles**

### PERDU

hier lundi, à la Grand'Rue, un portemonnaie de femme, contenant des billets et monnaies. 2359  
Le rapporteur, contre récompense, au Bureau de la police locale.

### Caisses vides

sont demandées au plus haut prix, à la Pharmacie Gellier, à Morat. 2369

### On demande à louer

pour le 25 juillet un appartement de 4 à 5 pièces. Confort moderne. Adresser offres écrites sous chiffres P 2310 F à Publicitas S. A., Fribourg. 2372

### Je paie 7 fr. le kg.

pour papier argent (enveloppe de chocolat), Tarte, sacs vides, aux plus hauts prix. Paiement tout de suite après réception. Prix spéciaux pour grandes quantités et aux marchands.  
**F. GROSSWIRTH, Lausanne.**

### Papiers peints

Immense choix. Très bon marché chez **F. BOFF, Ameublement, rue du Tir, à Fribourg.**

### A LOUER

de beaux appartements de 2, 3, 4 et 5 pièces, chambres de bain avec tout le confort moderne, pour le 25 juillet.  
S'adres. à **M. CIMBA, entrepreneur, rue de l'Industrie, 2, Pérolles.** 1523

### ON DEMANDE

une chambre bien meublée  
S'adr. sous chiffres P 2317 F à Publicitas, S. A., Fribourg.

### Deux personnes demandent

vers le haut de la Grand'Fontaine ou route des Alpes, logement confortable, de 2 à 3 chambres, dépendances, eau et lumière. — Adresser offres par écrit, sous chiffres P 2316 F à Publicitas S. A., Fribourg.

### Bons cordonniers

so recommandent pour ressemelage et tous travaux concernant leur état. Prix réduits. Ils feront l'impossible pour contenter leur clientèle. — **Romolo & Co, 7, rue de l'Université, 7 (Maison Aubry).** 2381

### ON DEMANDE

dans tous les villages des agents d'assurances  
Fixe et commission  
S'adresser par écrit, sous chiffres P 2319 F, à Publicitas S. A., Fribourg. 2380-598

### Bâcherons

pour la France, 35 km. de Genève. Grandes journées.  
S'adresser : **H. BOVET, 18, rue de la Terrassière, Genève.**

### A LOUER

appartement de 3 chambres, cuisine, véranda, chambre de bain, etc., confort moderne, bien exposé au soleil, belle vue, grand ardin. S'adr. l'après-midi **M. Raphael, Schenberg 17, 1<sup>er</sup> étage.** 2360

Entreprise industrielle de la place demande un

correspondant sténo-dactylographe expérimenté.

Bonnes références exigées. Faire offres écrites sous chiffres P 2083 F à Publicitas S. A., Fribourg. 2124

### ON DEMANDE

jeune homme robuste (18-18 ans), pour soigner 2 vaches, aider au magasin et à la cave. Bonne occasion d'apprendre l'allemand. Bonne paie. Vie de famille. Entrée immédiate ou plus tard. 2358  
Offres sous W 1322 Q à Publicitas S. A., Wolten (Arg.)

### Maison de la place demande

UNE secrétaire-dactylographe expérimentée, connaissant à fond les langues allemande et française. Indiquer références.  
Adresser offres écrites sous chiffres P 2283 F à Publicitas S. A., Fribourg. 2352

### ON demande, pour une

pension, une

### FILLE

S'adresser sous P 2278 F à Publicitas S. A., Fribourg.

### Ateliers de construction

**Oerlikon LAUSANNE**  
MOTEURS électriques  
Téléphone 1771  
Gar. du Fin

Les mercredi 9, jeudi 10 et vendredi 11 mai, de 9 à 5 h., à l'Hôtel du Chasseur, 1<sup>er</sup> étage, rue de Lausanne, 10, Fribourg; j'achèterai de méd.-dent. et particuliers, aux plus hauts prix

### vieux dentiers

et dents séparées, ainsi que du vieux or, argent et platine. Représentant de la maison D. Stöckli, à Zurich, acheteur et fondeur autorisé. 2395

### A LOUER

logements de 2 à 5 chambres, ainsi que divers locaux pour bureaux, magasins ou dépôts. S'adres. chez **M. H. HOGG-MONS, Avenue du Midi, 17.**

### THÉÂTRE DE FRIBOURG

Dimanche 13 mai 1917, à 8 1/2 heures

### SOIRÉE POÉTIQUE ET MUSICALE

M<sup>me</sup> Georgette LEBLANC-METERLINCK

Cantatrice de l'Opéra-Comique de Paris et créatrice des principales héroïnes du théâtre de Meterlinck

interprétera les trois plus grands poètes belges et

LES PLUS BEAUX POÈMES

de VERHAEREN - Les heures claires;

de VAN DER BERGHE - La chanson d'Evo;

de Maurice METERLINCK - Ghansons.

MUSIQUE de Gabriel Fabre de M. Henry Février

Piano d'accompagnement tenu par M. le prof. Burselen (de Paris)

Concours de M<sup>lle</sup> Marguerite MAZE, des Théâtres de Paris

Billets à l'avance chez M. L. Von der Weid, dès jeudi.



### Semaine des Confitures

au "Mercure"

me fournit l'occasion d'acheter des confitures avant qu'elles ne soient plus chères.

### ATTENTION!!!

### Appel aux marchands de bestiaux

La nouvelle loi sur le commerce du bétail contient des déterminations inacceptables. Tous les marchands de gros et de petit bétail de toute la Suisse, qui exercent leur profession déjà avant le 1<sup>er</sup> août 1914, sont instamment priés de se rendre à Olten, Turnhalleplatz (Schützenmatt), dimanche 13 mai, de 9 à 11 heures du matin. Le but de cette assemblée est la fondation d'une association suisse des marchands de bestiaux. Collègues, ne soyez pas indifférents, mais répondez nombreux à notre appel, car nous devons réagir ensemble en vue de notre opposition à certains articles de cette loi. Des associations cantonales sont sans effet, celles-ci n'étant pas écoutées à Berne. Il est grand temps que nous nous organisions, si nous ne voulons pas tous — à l'exception de quelques grandes maisons — être dominés. Nous comptons donc que tous ceux qui ont pratiqué le commerce avant le 1<sup>er</sup> août 1914 ne manqueront pas de se rendre à Olten le jour précité et ce, dans le propre intérêt de chacun. De nombreux marchands de différents cantons.



### Pharmacie Barbezat

Poudre pour vaches véléées de la

**PAYERNE**

Prix du paquet, 1 fr. 20. Depuis 2 paquets, franco.

### Été! Corsets!

Pour les chaleurs, choisissez un corset de batiste!  
**Corsets POMPADOUR, Av. de Pérolles, 14**  
Le MERCREDI et le VENDREDI

### VENTE-OCCASION

Plusieurs gros chars à 2 chevaux, harnais et accessoires. Machines, outillages et fournitures pour serruriers-forgerons. Quelques machines et outils d'entrepreneurs. Bois divers, portes, fenêtres, volets, etc., de démolition, chez **M. H. HOGG-MONS, entrepreneur, Avenue du Midi, 17.**

On embauche de Internés français comme rassières et manœuvres. S'adr. à M. Jean Spinedi, entrepreneur, Genève. 2386

### BANQUE

**A. MARTIN & Co**

(Société Anonyme)  
Bd. Georges-Favon, 13, Genève

Maison fondée en 1871  
Éditeurs de la

### Quinzaine Financière

paraissant, durant la quinzaine, une fois par mois, publiés in extenso toutes les listes des valeurs à lots, même que des renseignements financiers intéressants, avis de paiements de dividendes, etc.

Prix 3 fr. par an (N<sup>o</sup> spécimen gratis)

Placements, Ordres de Bourse, Renseignements — sur toutes valeurs —

### A LOUER

depuis le 25 juillet

### GRAND LOCAL

de 180 m<sup>2</sup>  
3 m. 25 de haut, fond en béton. Electricité. Accès facile. Très clair et sec. 2143  
S'adr. sous chiffres P 1431 F à Publicitas S. A., Fribourg.

### Séjour d'été

À louer, pour la saison prochaine ou évent. aussi pour l'année, le château d'Ottenberg, près Gai, spacieux et très bien situé.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à M. J. Zerkind, administrateur, Gai. P 2227 F 2328

### ROAS

LA MEILLEURE CRÈME pour CHAUSSURES de A. SUTTER OBERHOFEN/SURCOUVRE PRODUIT SUISSE

Par suite du décès de M. Corboud, le Bureau d'Assurances, 188, rue des Epaves, est

### A LOUER

sous de favorables conditions. S'adresser à M. CROZ, Docteur, en tête maison

### A LOUER

appartements de 1, 2 et 3 chambres, bien ensoleillés. S'adr. à la banque E. Uldrich & Co, Fribourg. 2387

### Bon et ancien commerce

pour dame, situé dans un quartier commercial de Genève, serait cédé pour cause de maladie. Un certain mise de fonds est nécessaire. — S'adr. à M<sup>lle</sup> Herres & Guenet, 10, rue Pelland, à Genève. 2338

# Ragaz-Pfäfers (Suisse)

Grand Hôtel Hof Ragaz  
Grand Hôtel Quellenhof

Ouvert depuis le 16 avril

Station d'une renommée universelle avec l'incomparable Gorge de la Tamina

## Ouverture des bains : 5 mai

Maladies traitées : Rhumatisme, goutte, affections chroniques des os et des muscles, maladies des reins et de la vessie, maladies du sexe féminin, etc.

Bains thermaux. Hydrothérapie. Gymnastique suédoise. Bains à l'acide carbonique. Massage scientifique.

L'Administration des Bains.